
Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**
<http://membres.lycos.fr/apsicbr/brens.htm>
<http://apsicbr.free.fr>

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

AOUT – SEPTEMBRE : mois du souvenir

Calendrier des cérémonies officielles, hommages et manifestations

. Dimanche 17 août : 64^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac :

- 10 h 15 : recueillement devant la stèle du camp de Brens, route Dora Schaul
- 11 h : célébration de la Libération devant le Monument aux Morts de Gaillac
- puis le cortège se dirigera vers le Square Joffre : *une statue représentant une femme aux mains liées* y rappelle les déportées juives qui ont effectué le trajet « Camp de Brens - gare de Gaillac » en direction d'Auschwitz (il y eut 4 déportations de 1942 à 1944).

Lors de la grande rafle de la zone non occupée (26 août 1942), 31 internées rejoignent le camp de transit de Saint-Sulpice, avant de partir pour le camp d'extermination, avec les autres juifs arrêtés dans le Tarn. Groupe Vendôme et organisations départementales de la Résistance soutiennent cette manifestation. Notre association a le **désir de créer un lieu de Mémoire et de Pédagogie**, avec l'appui des municipalités - Brens, Gaillac - et Conseil Général du Tarn. La volonté d'aboutir ne pourra se concrétiser que par une prise de conscience plus large par les citoyens d'un enjeu important et l'intervention de la Communauté des Communes Tarn et Dadou.

. Samedi 6 septembre : hommage aux internés et déportés du Camp de Saint-Sulpice :

- 10 h : **cérémonie du souvenir** organisée par **Henri Steiner** - l'un des rescapés d'Auschwitz, principal artisan, au niveau du Tarn, de l'action d'honorer les « Justes » - en ce lieu de séjour pour 4600 personnes, d'octobre 1940 à août 1944 (transformé depuis en centre de détention)



Commune de
SAINT-SULPICE

www.ville-saint-sulpice-81.fr

**LE MAIRE DE SAINT-SULPICE
ET
LE CONSEIL MUNICIPAL**

ont l'honneur de vous faire connaître qu'une cérémonie commémorative se déroulera devant la Stèle du Camp d'Internement de St-Sulpice le :

SAMEDI 6 SEPTEMBRE 2008 à 10 H 00

La mise en place se fera sur les lieux de la cérémonie à 10 h 00.

Je vous serais obligé de bien vouloir nous faire l'honneur de votre présence.

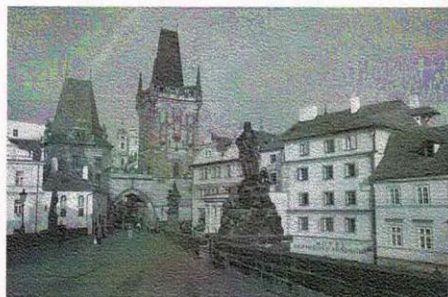
A la mémoire de Lenka REINEROVA :

L'association marque son émotion à la nouvelle du décès de l'ancienne internée du Camp de Rieucros. Aux pages suivantes, hommage lui est rendu par Ginette Vincenot

Hommage à Lenka Reinerova

Ayant eu le grand honneur de rencontrer **Lenka Reinerova** – ancienne internée des camps de Rieucros – à Prague en octobre 2006 (voir le bulletin n° 3, année 2007, de l'association), j'ai été profondément touchée par son décès, survenu à Prague le 27 juin dernier et ne peux que citer le quotidien **Hospodarske Noviny** : «*La nouvelle de sa mort a été un choc. Cela semble paradoxal étant donné son âge. Mais on pensait que cette personne caractérisée par sa vivacité et son énergie intacte existerait toujours*». Cet extrait de la nécrologie publiée par ce journal reflète en effet les sentiments éprouvés à l'annonce de sa disparition.

Comme l'écrit **Alexis Rosenzweig** de **Radio Prague**, «*Avec elle disparaît une partie de l'histoire de Prague : Lenka Reinerova est décédée vendredi au terme d'une longue vie qui ne l'a pourtant jamais épargnée. Née en 1916 dans une famille juive tchéco-allemande, elle avait dû fuir son pays pour échapper aux nazis mais n'échappera pas aux geôles communistes à son retour, après la guerre. Agée de 92 ans, cette grande dame à l'histoire incroyable était la dernière écrivaine pragoise de langue allemande* ».



Photos de Prague – Octobre 2006

Vous trouverez ci-dessous, pour mémoire, la fiche biographique extraite de l'ouvrage «**Camps de femmes**» de **Mechtild Gilzmer**, Collection Mémoires – Editions Autrement – publié au 3^{ème} trimestre 2000.

Lenka Reinerova est née en 1916 à Prague. Ses parents et ses deux sœurs ont été déportées et assassinées au cours de la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 30, elle avait travaillé comme journaliste pour la *Deutsche Volkszeitung* et l'*AIZ (Arbeiter Illustrierte Zeitung)* et collaboré avec F.C Weiskopf, qui en était le rédacteur en chef. Se trouvant à Bucarest au moment de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les nazis, mais dirigeant un journal d'émigrés allemands à Prague, elle décida d'émigrer immédiatement de Roumanie vers la France.

Elle vécut à Paris à la Maison de la culture tchécoslovaque, qui bénéficiait du soutien de Louis Aragon et de l'Association des écrivains français progressistes. En septembre 1939, la maison fut perquisitionnée par la police française et fermée, ses habitants arrêtés. Lenka Reinerová resta six mois à l'isolement à la Petite Roquette. Pendant ce temps, elle écrivit un conte pour les enfants en tchèque.

Elle fut transférée à Rieucros en février 1940. Grâce à l'intervention de F.C. Weiskopf et à l'American League of Writers, elle obtint en 1941 un visa pour le Mexique. Après une étape forcée à Casablanca et un séjour au camp de Oued-Zem, dans le désert marocain, elle arriva au Mexique début décembre 1941. Dès février 1942 elle travailla à la légation tchécoslovaque rouverte par le gouvernement en exil, qui publiait une revue mensuelle, *El Checoslovaco en Mejico*. Elle fut membre du club Heinrich-Heine et collaboratrice de plusieurs journaux. Avec quelques autres émigrés elle participa à la rédaction du Livre noir sur la terreur nazie en Europe.

En octobre 1945 elle se rendit avec son mari Theodor Balk dans le pays de celui-ci, la Yougoslavie, et travailla notamment comme journaliste à la radio de Belgrade. En 1948, elle quitta Belgrade pour Prague avec sa famille.

Dans les années 1950, au moment des grands procès politiques, elle fut arrêtée et jetée en prison pendant dix-huit mois. Elle fut réhabilitée en 1964. Rédactrice en chef adjointe, puis rédactrice en chef du mensuel en langue allemande *Im Herzen Europas [Au cœur de l'Europe]*, elle participa activement aux mouvements réformateurs du Printemps de Prague. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Union soviétique en 1968, elle fut écartée de la rédaction et frappée d'interdiction absolue d'écrire. Lenka Reinerova a une fille et vit à Prague.

Je vous invite à consulter sur le site <http://www.radio.cz/fr/article/105912> les articles qui lui ont été consacrés par **Radio Prague**. En ce qui concerne son œuvre, seuls trois de ses récits ont été traduits en langue française et rassemblés par les éditions «L'esprit des péninsules» sous le titre «*Promenade au lac des cygnes*» paru en 2004.

Cet ouvrage rassemble le récit éponyme où elle évoque sa sœur cadette disparue à Auschwitz, suivi de «*Chez moi à Prague, et parfois aussi ailleurs*» résumant ses années d'exil et de «*Café de rêve d'une Pragoise*», où elle dialogue avec Franz Kafka, Max Brod, Egon Erwin Kisch et Jaroslav Hasek. Ces récits sont suivis d'un entretien avec Nicole Barry sa traductrice.

Avec la *Maison de la littérature allemande de Prague*, Lenka Reinerova a réalisé son rêve et vu s'ouvrir en 2007 cette fondation littéraire qui lui tenait tant à cœur, et qu'elle voulait tournée vers l'avenir en la mettant à la disposition des chercheurs et des écrivains.

De Lenka Reinerova, je retiendrai comme tant d'autres sa vitalité, son dynamisme, son optimisme pathologique comme elle le qualifiait elle-même.

Je terminerai cet hommage en vous invitant à lire «*Le Pommier*» un de ses textes où on la retrouve toute entière. Elle parle de Rieucros où elle fut enfermée en février 1940 pendant un peu plus d'un an, avant de continuer à errer sur les chemins de l'exil...

C'était un de ces matins, quand l'air a le goût du lait frais. Le ciel était très haut au-dessus de nos têtes, d'un bleu rayonnant et profond à la fois. Le pommier devant le bâtiment de la garde du camp, un arbre plutôt petit, noueux et tordu, était en pleines fleurs. Placé au bord de l'élévation du chemin principal de Rieucros, on le voyait un peu de partout.

C'est difficile à expliquer, mais cette beauté, touchante et absolument pure au milieu de la laideur habituelle du camp, m'est restée inoubliable comme une grâce inattendue, comme une promesse, plus, comme la certitude inébranlable que la vie continue et qu'elle est plus forte que toutes les polices et tous les bourreaux du monde. Quel réconfort, quelle joie !

Chaque printemps depuis lors, quand les arbres se couvrent de dentelles blanches ou roses et que les abeilles commencent leur danse autour de ces gigantesques bouquets, je me souviens de ce matin à Rieucros. Je sens de nouveau l'odeur des baraques j'entends le grincement des roues du camion amenant de nouvelles internées, mais aussi les voix si familières de mes amies annonçant : « La soupe ! » ou mieux encore : « Le courrier ! ».

Des dizaines d'années se sont écoulées et tout vit encore en moi. Quand je raconte aux jeunes gens d'aujourd'hui comment on nous a forcées à vivre derrière les barbelés, les évocations de telles horreurs sont pour eux heureusement presque inimaginables, de même que les camps de la mort et les souffrances qu'y connurent tant d'êtres humains, mais cette petite histoire du pommier tordu, soudainement en fleurs devant nos yeux avides de beauté, les touche. C'est elle qui les aide à comprendre ce que signifie être privé de l'essentiel nécessaire à chaque être humain, d'être forcé de vivre sans liberté.

A-t-il toujours son importance, le petit pommier de Rieucros ? Il me paraît que oui. Car avec l'espoir que l'Europe achèvera enfin d'exister désormais hors de la menace d'une nouvelle guerre, c'est la vraie liberté de l'homme que nous devons en même temps assurer. Cela aussi, sans doute, fait partie de la responsabilité dont nous nous sommes chargées devant nos compagnes du camp, qui ne sont plus et qui ne reverront plus jamais les printemps fleuris.

Ginette Vincenot – 22 juillet 2008

Le 3^{ème} Forum des Associations

aura lieu le **samedi 13 et dimanche 14 septembre 2008**, à la **Salle des Spectacles de Gaillac**.

- Le samedi est réservé aux associations : après l'installation des stands, le matin (les volontaires sont les bienvenus – nous contacter), les rencontres dans l'après-midi entre les associations de la ville sont très utiles pour renforcer les échanges et les liens.
- Le dimanche, le mot « **Forum** » prend tout son sens avec l'ouverture au public. C'est l'occasion d'aller à la rencontre de l'extrême diversité et richesse du monde associatif où le « **pôle Mémoire** » a sa place aux côtés des pôles « **Culture** », « **Animations** », « **Jeunesse** », de la famille « **Social** » à caractère parfois caritatif et du monde « **Sportif** ».

Plus de 200 associations existent à Gaillac. Près de 80 – ce qui est remarquable - seront rassemblées à l'occasion de ce forum.

Rappel pour les adhérents qui ont oublié la cotisation 2008

Le soutien de chacun d'entre vous est précieux pour le rayonnement de l'association. Il est à la base de l'énergie que nous avons déployée pour sortir le camp de Brens de l'oubli.

La cotisation individuelle est toujours fixée à un minimum de 10 €, couple 15 €. (chèque à l'ordre de l'APSICBR), à adresser à notre trésorière :

Mme Jeannine Audoye, 54 Avenue Rhin et Danube - 81600 GAILLAC